

III.3.2. La deuxième sous-région:

Elle comprend 7 points de débarquement (Memghar, Auguedj, Rgueïbett-Thilla, Teïchett, Iwick, Ten-Alloul, Agadir). Ces sites de pêche sont tous permanents. Ils prennent très souvent l'ossature de villages.

Suite aux difficultés traversées par la coopérative TIMIRIS (dont les pêcheurs de l'ensemble de ces villages étaient membres), les ressortissants d'Augedj, de R'Gueïbett -Thilla, de Teïchett, de Ten - Alloul se sont rassemblés au sein d'un groupement précoopératif appelé THILLA. Dès sa création ce groupement connaît déjà des difficultés. Les frais d'adhésion (2 000 ouguiyas par pêcheur) ne permettent même pas de couvrir les coûts d'acheminement de la production vers les grands centres commerciaux (Nouakchott, Nouadhibou). Le groupement compte près de 117 adhérents. A l'heure actuelle, seuls trois pêcheurs écoulent leurs débarquements par l'intermédiaire du groupement. Pour la division des tâches et le partage des produits débarqués, l'organisation suivante est établie: les hommes s'occupent de la pêche et les femmes de la transformation. Ces dernières bénéficient à titre de rémunération des sous - produits du traitement du poisson comme les têtes, les viscères qui, bouillies, permettent d'obtenir de l'huile; avec la chair collée sur les os, elles fabriquent du "tichtar" (poisson séché). A R'Gueïbett - Thilla, leur rassemblement autour d'une association précoopérative leur a permis de construire une maison d'accueil d'une valeur de 105 000 ouguiyas.

MEMGHAR

C'est le village le plus important de cette zone. Situé entre la pointe sud du Banc d'Arguin et le Cap Timiris, distant de Nouakchott de 175 kilomètres, Memghar constitue un village tampon entre deux zones relativement différentes: à partir de là on observe un dépôt d'algues marines le long de la plage rendant la circulation des véhicules pratiquement impossible. Les villages situés au delà de Memghar sont dans la zone du Parc National du Banc d'Arguin, nurserie de beaucoup d'espèces de poissons et dans laquelle toute pêche motorisée est interdite. Le type d'embarcation que l'on y rencontre est la lanche.

Outre La tribu de Oulad Abdoul Wahid (dominante), on y rencontre également celle de Ehel Bouhoubeyni.

L'absence d'infrastructures de congélation et de stockage, l'éloignement des grands centres de commercialisation imposent aux habitants de ce village la transformation de leur production. Les pêcheurs sont membres de la coopérative Timiris dont le siège se trouve à Nouadhibou (à plus de 400 kilomètres); ce qui ne va pas sans poser de problèmes.

Memghar dispose d'un certain nombre de services publics tels que préfecture, mairie, dispensaire, école fondamentale de quelques classes. Une école coranique, une station du Parc National du Banc d'Arguin, un projet de formation de fusilleurs marins, existent également sur ce site.

Ce village compte 38 embarcations dont 18 en plastique et 20 lanches. 94 pêcheurs y travaillent. Seules les embarcations en plastique sont actives. La motorisation du parc

d'embarcations entraîne progressivement un délaissement de la pêche avec la lanche. Ce progrès technologique est t-il en train de faire disparaître une tradition de pêche séculaire? Le suivi de l'évolution du parc d'embarcations permettra de répondre à cette question. Les pêcheurs de Memghar migrent vers Tiwlitt pendant la campagne de pêche à la courbine ou vers Nouadhibou où ils pratiquent la pêche au poulpe au moyen des pots. Leurs embarcations emploient activement 83 pêcheurs tous "Imraguen". Seules les pirogues en plastique sont motorisées.

Les période d'intense activités sont de février à mai et d'octobre à novembre.

AUGUEDJ

Situé à une dizaine de kilomètres de Memghar, ce site de pêche s'ouvre directement sur la Baie de Saint Jean. La tribu dominante rencontrée ici est celle des Barikalla. On y dénombre 5 lanches et une embarcation en plastique; 28 pêcheurs "Imraguen" actifs ont été recensés. L'embarcation en plastique pêche la courbine et les lanches le mullet.

R'GUEIBETT - THILLA:

Village situé sur un cap au nord de la baie de Saint Jean en face de Memghar mais accessible par la piste après un détour de 75 kilomètres à partir de Memghar. Il est très enclavé, on y dénombre 16 embarcations dont 13 lanches et 3 pirogues en plastique. Quarante deux pêcheurs travaillent sur cette flottille. Les captures de mullets et de courbines sont effectuées au moyen des filets dormants ou des filets "épaule".

L'enseignement coranique est dispensé pour les enfants en bas-âge. On y rencontre les Barikalla.

TEICHETT:

C'est un village situé à une quinzaine de kilomètres de R'gueibett avec une structure très semblable. On y dénombre 12 embarcations dont 9 lanches et 3 pirogues en plastique motorisées employant 32 pêcheurs. On y rencontre la tribu des Barikalla.

IWICK:

Situé au nord de la baie d'Awatif en face de l'île Tidra, ce village prend son nom du cap sur lequel il est établi.

Certains villageois disposent d'embarcations motorisées opérant à Nouadhibou. Sept lanches sur 11 étaient actives et employaient 27 pêcheurs au moment de l'enquête. Ce village n'est membre d'aucune coopérative. Les différents travaux de charpenterie sont effectués par les pêcheurs. Les migrations se font jusqu'à la pointe sud du Banc d'Arguin pendant la forte activité de pêche à la courbine.

La SIGP (société industrielle des grandes pêches) rachetait la production débarquée par les "Imraguen" et l'écoulait vers des marchés extérieurs. Depuis qu'elle a connu des problèmes, les pêcheurs commercialisent leurs prises à Iwick.

On trouve une station de recherche du Parc National du Banc d'Arguin approvisionnée en eau (distillation) et électricité

par énergie solaire. On y rencontre la tribu des Barikalla et des Oulad Bou Seba.

TEN ALLOUL

Il est situé à une dizaine de kilomètres d'Iwick. Deux lanches pêchant la courbine et employant sept pêcheurs y ont été recensées. Mais ce chiffre traduit mal l'importance de ce site de pêche; il est sûr que les pêcheurs se trouvaient dans la partie sud du Banc d'Arguin au moment de l'enquête pour suivre le mouvement des courbines. On y rencontre les Barikalla.

AGADIR:

C'est le village le plus méridional du Banc d'Arguin. Il se trouve sur l'île d'Arguin. Il n'a pas été visité durant l'enquête car il est situé sur une île dont l'accès est difficile.

III.4. La région du Nord

NOUADHIBOU

Nouadhibou est le point de débarquement le plus important du littoral mauritanien pour plusieurs raisons:

- * le nombre de pêcheurs qui y travaillent: 1569 individus,
- * le nombre des embarcations: plus de 40 % de celles recensées le long de la façade maritime mauritanienne.
- * la grande diversité des embarcations: les pirogues en bois simples de type sénégalais, les pirogues en plastique (don du Japon et de l'Italie), les vedettes en bois et en plastique, les petits bateaux en bois (senneurs en général), les canots.
- * la variété des engins utilisés: les lignes (palangrottes), les filets dormants courbines, tollo, soles, langoustes simples ou mixtes; les filets tournants; les pots à poulpes; la mixité entre les pots à poulpes et les filets dormants constitue 10 % du parc recensé à Nouadhibou.

La quasi-totalité des embarcations est motorisée, avec une prédominance des moteurs de 25 et de 40 CV.

Les embarcations mouillent dans la Baie de Repos autour de laquelle existe un quartier de pêcheurs appelé Tcharka. Tout au long de cette Baie s'est développée une organisation qui particularise les différents types de débarquement (fig 3). Vers la jetée de la Marine mouillent les pirogues qui débarquent le poulpe ensuite viennent celles qui débarquent le poisson et dont les propriétaires sont originaires de N'Diogo ou de Saint-Louis. Certaines embarcations sont liées contractuellement à des sociétés de pêche disposant d'installations de traitement et de stockage à terre (COMACOP, SIPECO, ALMAP, etc...). Elles débarquent directement au port. Par exemple, certaines embarcations sont liées à la COMACOP par des contrats de plusieurs mois (jusqu'à six), et effectuent des marées de 3 jours à une semaine. Ces embarcations pêchent les poissons de fond tels que des mérours, des dorades. La société contractante

fournit la nourriture de l'équipage et supporte les charges liées à la sortie des embarcations.

Pour la pêche au poulpe, des intermédiaires existent très souvent entre le pêcheur et l'acheteur final de la production. Quand la pêche est bonne, la production est le plus souvent débarquée au port, sinon elle est débarquée à la Tcharka. Dans la plupart des cas, le propriétaire de l'embarcation a l'exclusivité du rachat de la production débarquée. Il la revend à la SMCP après traitement auprès de certains entrepôts frigorifiques (cf. graphe ci dessous).

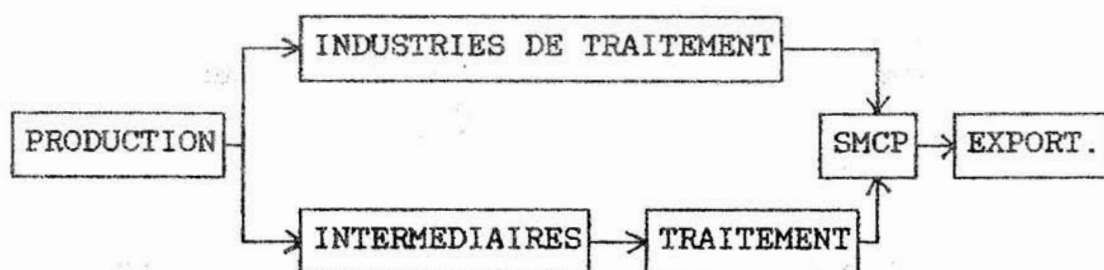


Schéma 1: filière du poulpe à Nouadhibou.

L'accès aux différents points de débarquement de la pêche artisanale à Nouadhibou ne pose aucun problème.

LA GUERRA

Zone très sensible, La GUERRA est essentiellement occupée par des militaires et des pêcheurs. La pêche est exclusivement ciblée sur la langouste verte. Pour des raisons de sécurité, la pêche se pratique dans une zone s'étendant jusqu'à une cinquantaine de kilomètres au nord de ce site. Aucune infrastructure d'accostage n'existe à la GUERRA. Les pêcheurs sont présents à la GUERRA pendant toute l'année, mais leur activité s'intensifie pendant les mois de mai à octobre. Ce site de pêche est relativement peu important, 3 % du parc d'embarcations recensé en Mauritanie soit 136 pirogues. Le filet dormant simple reste l'engin dominant. La communauté des pêcheurs originaires du fleuve est la plus importante (55 % du total des pêcheurs recensés). On y rencontre des pêcheurs originaires de Saint - louis, de Nouadhibou, des régions "Imraguen" et de N'Diago.

Les sorties en mer s'effectuent sur autorisation des militaires qui vérifient également les retours des pêcheurs. Ces derniers ne sont pas autorisés à rester en zone de pêche au delà de 18 heures. La production est conservée dans des viviers ou revendue directement sur la plage; les acheteurs sont des maréyeurs opérant à Nouadhibou. Toute la production est acheminée sur Nouadhibou.

Les prix de vente des langoustes varient fortement durant cette période, leur filière d'écoulement étant la suivante:.

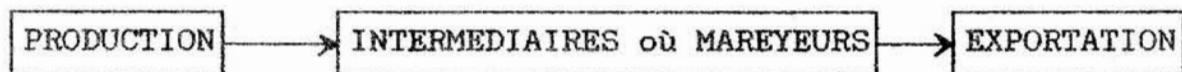


Schéma 2: filière des langoustes vertes à Nouadhibou-La Guerra

IV. CONCLUSION:

Ce bref survol de la pêche artisanale maritime mauritanienne a permis de dresser un descriptif sur l'état actuel du secteur. Ce descriptif est loin d'être exhaustif et demande à être complété par une information détaillée sur les différentes ethnies ou tribus impliquées dans ce secteur d'activité.

Les résultats obtenus durant cette enquête montrent que ce secteur est dynamique. Son évolution doit être suivie de très près par des enquêtes périodiques.